

LIVRE DEUXIÈME

CHAPITRE I

Le lendemain de ce jour, Kasongo, le capita de la Paix, dormait encore du sommeil du juste, quand l'appel de son nom, au milieu d'un querelleur brouhaha de voix de femme et d'hommes, le fit se dresser en sursaut.

Avec cette coquetterie qu'il n'abdique jamais, il s'enveloppa de son pagne rouge, coiffa son fez, saisit ses armes et se glissa hors de son logis. Dans le jour naissant, deux hommes complètement nus et dont l'un retenait par le bras une malheureuse femme sanglotante et aussi entièrement nue, s'invectivaient avec des jurons et de grands gestes exaspérés. Ils firent un brusque silence à la vue de Kasongo.

— Hé quoi ! faillis chiens, n'avez-vous pas honte de troubler le sommeil de Kasongo ? Est-il donc votre esclave ?

L'homme qui retenait la femme dit en se prosternant :

— Lumière de Sagesse, je viens faire appel à ta justice.

— Que la femme qui est avec vous allume le feu devant ma case ; vous vous mettrez alors en cercle auprès de moi et je vous écouterai... Vous avez apporté du *malafu*, je suppose ?

Ayant ainsi parlé, Kasongo s'assit sur une natte, bourra sa pipe et se perdit amoureusement dans un nuage de fumée.

Kasongo, le capita de la Paix, un des deux grands ministres de Tambwé, est un petit homme grêle et efféminé. Vingt-cinq ans ; une figure sympathique ; des pieds et des mains d'enfant, aux ongles entretenus ; une chevelure très soignée, formant trois pointes.

Ce petit homme possède une influence et une autorité considérables et Tambwé lui-même

prête volontiers l'oreille à ses conseils; il est surtout chargé de la politique intérieure et d'une sorte de Justice de Paix qui tranche sans appel les petits différends.

L'habitation de Kasongo est formée de la réunion de quatre cases entourées d'une palissade de palmiers, au sud du *lupangu* du grand chef, à l'opposite de la place du marché. Il ne sort de chez lui que rarement, pour assister aux palabres; le reste du temps, il se confine en son logis, boit, fume, se livre à des pratiques mystérieuses qui lui ont donné une réputation de sorcier. Sa force est d'avoir su laisser se consolider cette légende, d'afficher de vagues sourires inspirés quand on le questionne et surtout de faire montre, le cas échéant, d'un bon sens et d'un esprit d'à-propos remarquables...

Cependant le feu flambait, mettant une clarté rouge aux arbres et aux cases encore noyées de nuit. Une ligne blanche grandissait dans le ciel, mais il s'en fallait certes de deux heures encore avant le lever du soleil.

— Kasongo, Lumière de Sagesse, je demande justice! — parla le premier homme; — j'ai juré par mes *mukichis* que pas un lambeau d'étoffe n'habillera mon corps avant que mon honneur soit lavé!

— Tu es très laid! — dit le capita entre deux bouffées.

La femme, qui s'était reprise à sangloter, ouvrit la bouche dans un large sourire. Lors le second homme s'écria :

— Soleil de Justice, toi qui résumes la science de tous les ancêtres défunts, ne crois rien de ce que te dira cet autre... De par sa langue de vipère, il ment!

— Aussi vrai que seule une truie a pu t'enfanter, aussi vrai que tu es un derrière de chien, c'est toi qui mens!

— Silence! coupa impérieusement le capita, et répondez seulement à mes questions! — Qui es-tu, toi, là?

— Tchitengué, du village de Mulandaie.

— Et toi?

— Kabuie, aussi de Mulandaie.

— De qui celle-ci est-elle la femme ?

— De moi, Tchitengué.

— Eh bien, raconte...

— Ecoute, Lumière de Sagesse, et que les *mukichis* fassent mes fils bancaux et mes filles stériles, si je dis le contraire de la vérité ?

— Parle.

— Tambwé, le Chef des chefs, celui qui pleure la guerre et qui prend conseil de Mwatiamvo, m'avait, avec Kanda-Kanda, délégué hier en éclaireur pour annoncer son arrivée et celle du grand chef blanc. J'ai rempli ma mission, j'ai bu le *malafu* de bienvenue avec mes amis... en ton honneur, Mukalingué!...

— Et, dit rudement Kasongo, tu t'es si bien enivré, comme un failli porc que tu es, qu'il était nuit quand tu es rentré chez toi!... Continue...

— Oui, fit Tchitengué, il était nuit. Alors j'ai voulu souhaiter le bonsoir à celle-ci qui est ma femme légitime, à cette créature

éhontée que j'ai payée à son voleur de père dix chèvres et dix croisettes... Eh bien, capita noble entre les nobles, j'ai trouvé dans ma case quatre pieds et quatre mains... et c'étaient les pieds et les mains de cette *musu-sumba* (1) et de ce chien, comme tu l'as appelé toi-même, dans ta sagesse immanente.

Lors Kasongo demanda à la femme :

— Ton nom ?

— Mwasa...

— Cet homme est ton époux ?

— Oui... et non...

Sans approfondir, Kasongo :

— Est-ce vrai, ce qu'il dit ?

— C'est vrai !

— Bien. — Réponds, Kabuie...

Kabuie toussa, cracha, frappa dans ses mains, fit en l'air deux petits sauts, et flegmatiquement dit :

— C'est la faute à la femme, mais je suis prêt à payer le dommage.

Un rire heureux fendit la bouche de Tchi-

(1) Femme publique.

tengué, lequel dès lors promena de sa femme à son rival des yeux indulgemment attendris.

— Combien ? fit le Capita.

— Une chèvre, une manne de maïs et une pierre noire préservatrice des méchants *mu-kichis*.

La face de Tchitengué se rembrunit.

— Va pour le dommage, murmura-t-il, mais ma considération de guerrier ?

— J'ajouterai un cochon pour ta considération.

— Et celle-ci, — questionna Kasongo, montrant la femme, — qu'en faites-vous ?

— Mais, Lumière de Sagesse, je la garderai ; je n'ai plus rien à dire puisque je suis payé du dommage !

— Tu ne demandes pas l'exposition ?

— Non, non ! se récria Tchitengué, pour que ces fils de truie et ces maudits esclaves me l'abîment !

... — Donc, prononça sentencieusement le capita de la Paix, entendu que...

— Ce n'est pas fini ! coupa le flegmatique Kabuie.

Lors la colère reprit Tchitengué, lequel commença à l'adresse de son adversaire une interminable litanie des injures les plus hétéroclites et compliquées qu'un vocabulaire ait jamais comportées.

— Qu'y a-t-il encore ?

— Il y a l'enfant !

— Quel enfant ?

— L'enfant qui doit venir dans quatre lunes ; c'est moi qui l'ai fait !...

A cette nouvelle d'un enfant à naître, la figure de Tchitengué s'était définitivement irradiée. Le juge embarrassé questionnait la femme, puis l'homme, puis l'amant, dérouté par cette nouvelle situation à trancher.

— C'est ma femme, disait Tchitengué, donc l'enfant est à moi.

— Je paie le dommage, répliquait Kabine, l'enfant que j'ai fait me revient !

Mwasa promenait de l'un à l'autre ses yeux de chienne battue, — au fond assez indiffé-

rente à cette question de propriété du rejeton, assurée quant à soi d'en avoir en tous cas la garde et le soin. Brusquement un cri du cœur échappa à Tchitengué.

— Mais cela vaut cinq croisettes de cuivre, un enfant !

Cette réflexion fut pour Kasongo un trait de lumière ; d'un ton sec, sans rémission, il trancha :

— Kabuie paiera à Tchitengué une chèvre, un cochon, une manne de maïs et une pierre noire préservatrice des méchants *mukichis*. L'enfant à naître dans quatre lunes appartiendra à Tchitengué ; toutefois Kabuie pourra le racheter moyennant sept croisettes de cuivre, si c'est une fille, et cinq croisettes, si c'est un garçon!... J'ai dit... Allez vous en, car le soleil est prêt à se lever et l'heure est proche où notre glorieux roi Tambwé, le Chef des chefs, fera son entrée dans son village bien-aimé...

Lors, dans le matin naissant, sous le ciel blanc baigné d'aurore, le mari, la femme et

l'amant, heureux et réconciliés, s'en retournèrent en hâte chez eux, sans souci des fines gouttelettes qui, peu à peu, vêtaient de rosée complètement leur nudité.